L'âme de Paris

Où faut-il chercher l'âme de Paris ?

Elle n'est ni ici, ni là, ni à droite, ni à gauche, ni dans une caste plutôt que dans une autre. Elle ne se manifeste que par l'horreur, par les grands sentiments qui peuvent soulever un grand peuple. Ce ne sont pas toujours ceux qui crient qui représentent l'âme de Paris, car il y faut une sorte d'unanimité qui parfois ne se montre que sur les visages.

L'âme de Paris a certainement vibré, agitée d'une horreur contenue par la peur, le 21 janvier 1793, lorsque le roi de France mourta sur l'échafaud. L'âme de Paris était sans doute avec Camille Desmoulins au Palais Royal au début de la Révolution ; elle était malheureusement peut-être avec les assaillants de la Bastille, le 14 juillet 1789 ; peut-être encore, hélas, avec la Révolution le 10 août 1792 ; elle était assurément contre les horribles bouchers des massacres de septembre, contre les bourreaux de Louis XVI, contre les assassins de la Convention et du comité de salut public.

Elle vibra encore avec les chefs de la Révolution, lorsque le tambour battit le rappel pour la frontière ; elle fit les enrôlements volontaires dont le bas-relief de Rude à l'Arc de Triomphe nous donne l'admirable enthousiasme.

En revanche, Thermidor fut accueilli de Paris par un cri de délivrance. Jamais plus cruelle oppression n'avait pesé sur lui. On piétinait dans le sang des victimes, et la conscience publique, honteuse de tant de crimes, n'osait pourtant pas se manifester. Elle éclata au lendemain de l'arrestation de Robespierre, et cette fois l'âme de Paris eut un tressaillement de joie en voyant couler sur l'échafaud le sang des bourreaux.

Ni Fructidor, ni Brumaire ne soulevèrent de grandes émotions. On rit un peu de la disparition du Directoire déjà méprisé et de la défénestration du Conseil des Cinq cents à l'orangerie de Saint-Cloud. La proclamation de l'Empire, le sacre à Notre-Dame ne provoquèrent qu'une ardente curiosité. Mais l'âme de Paris a vibré à cette époque à la nouvelle des victoires françaises: Marengo, Lodi, Iéna, Wagram, Austerlitz. Cette marche de Napoléon et de son armée du camp de Boulogne à Austerlitz fut le coup de foudre qui stupéfia l'Europe, et la France, incertaine de tant d'audace, eut un grand cri d'admiration et de joie. Jamais le génie des batailles ne s'était plus hautement affirmé, et la France semblait désormais invincible.

***

Le mariage de Napoléon avec Marie-Louise ne fut qu'un grand spectacle, et, plus tard, quand les nouvelles de Russie arrivèrent lugubres et désastreuses, l'âme de Paris n'était plus aussi intimement liée au sort des aigles impériales.

La conspiration Mallet n'eut qu'un faible retentissement dans la population, et quand on apprit l'abdication de Fontainebleau, l'âme de Paris, avide de paix et de liberté, accepta l'arrêt du sort dans émoi.

Il y eut même une joie délirante à la nouvelle du retour des Bourbons. C'était la liberté qui revenait avec eux ; c'était la fin de tant de guerres et aussi la délivrance des armées étrangères. Louis XVIII, rentrant à Paris par la porte Saint-Denis, fut accueilli avec un enthousiasme indicible. Tout les mémoires de l'époque en font foi : l'âme de Paris acclamait la monarchie désormais libérale.

Le retour de l'île d'Elbe fut "un coup de foudre dans un ciel serein", selon l'expression que Bossuet avait employée pour l'invasion de la Hollande par Louis XIV. L'armée tout entière acclama le retour de l'Empereur, mais Paris n'eut pas le même enthousiasme : l'union se fit au lendemain de Waterloo, dans la douleur commune.

Le malheur de Sainte-Hélène alla au cœur du peuple, et quand, bien des années après, alors que les survivants des grandes guerres devenaient rares, on ramena à Paris, aux Invalides, les cendres de Napoléon, l'âme de Paris tressaillit d'enthousiasme. C'était la gloire qui revenait en un temps de paix à tout prix.

De l'une à l'autre de ces deux grandes dates dans le siècle, de grandes journées avaient passé : le retour des Bourbons, puis, en 1830, l'enthousiasme d'un peuple pour la liberté de la presse, phénomène qu'on retrouverait difficilement plus tard.

Même enthousiasme, tout aussi irraisonné, en février 1848 On fait une révolution, sans s'en douter, pour la liberté des banquets et l'adjonction des capacités au droit électoral. On acclame la république, mais déjà on craint, et l'âme de Paris est bien avec ceux qui combattent pendant les journées de juin, contre les nouveaux Jacobins.

Où était l'âme de Paris au coup d'Etat du 2 Décembre 1852? Elle n'était pas avec les faiseurs de barricades, mais avec celui qui par ce coup d'audace et d'énergie, assurait la tranquillité de tous.

Et ce fut encore une journée d'enthousiasme inoubliable, le jour où les troupes victorieuses, revenant d'Italie, rentrèrent dans Paris, un bout de feuillage dans le canon du fusil, la tenue un peu lâchée, et le képi en arrière, mais le front haut et l'œil brillant. Tout le long des boulevards ce n'était qu'une longue acclamation, une joie sans bornes, une vibration unanime et continue.

Et puis à cet éclat radieux vient s'opposer, quelques années plus tard, l'ombre du tableau, le point noir accouru de l'horizon, les manifestations populaires, la mort et l'enterrement de Victor Noir.

Le ciel était gris et l'air froid. Le peuple marchait les dents serrées, le poing fermé. La colère était sur tous les visages, et l'on pressentait déjà l'approche de la révolution. Le plébiscite de mai 1870 n'y changea rien ; la France était toujours avec l'Empereur, mais Paris grondait, et le pouvoir ne tenait plus aussi ferme les rênes du gouvernement. On ne gouverne pas contre Paris.

***

Arriva la guerre fatale, ses atrocités, ses horreurs néfastes et ses deuils. Certes, l'âme de Paris vibra encore d'une fièvre désordonnée de patriotisme ardent, de pitié et de colère. Les malheurs accablaient la nation, et c'est le régime qui devait porter le poids de tant de responsabilités.

Le 4 septembre, au milieu d'une stupeur désolée, Paris d'abord incrédule, puis sanglotant et révolté, saignant de tant de plaies ouvertes, apprenait la nouvelle de l'immense désastre de Sedan. Paris, affolé, comme ivre, acclamait un régime nouveau sur lequel il fondait tant de belles espérances qui depuis...

Le siège et l'animation factice, la fièvre de curiosité s'emparant de cette grande ville badaude et oisive, sans cesse préoccupée de courir aux nouvelles, s'amusant des ballons, des pigeons voyageurs, stationnant aux portes des mairies devant les affiches, où faisant la queue devant les boucheries et les boulangeries, à la fois héroïque et puérile, courant aux représentations et applaudissant la "Marseillaise."

Et le 18 mars commence l'atrocité imbécile de la Commune. La malheureuse ville, fatiguée de privations et de souffrances, prise comme d'un vertige de folie. Des braillards s'évertuent dans la rue, mais de braves gens se cachent. Et ce jour-là, qui se marque par l'odieux et imbécile assassinat du général Lecomte, vit l'ignominie de ces soldats affolés, entourés par le peuple et mettant la crosse en l'air.

Des années passent. Et c'est en mars 85, une autre défaite qui exaspère encore une fois l'âme de Paris. A la Bourse, affolée à la nouvelle du désastre et prise de panique, la rente baisse en quelques minutes de huit points. Paris reçoit comme un coup de massue. Les passants s'arrêtent dans la rue pour se communiquer la nouvelle, dont on s'exagère l'importance. La foule entoure le Palais-Bourbon, et la légende prétend que Ferry se sauve par-dessus le mur de la présidence de la Chambre. Le lendemain, changement brusque de décor : la paix est signée, et la grande ville capricieuse se réjouit et court joyeuse par les rues. Il y a de ces contrastes.

D'autres années encore ... La crise du boulangisme ! Et voici un nouvel état d'âme de Paris. La ville est amoureuse, hé ! oui, amoureuse comme une femme d'un beau guerrier blond, fleuri d'œillets. Et le 27 janvier 89, c'est une date décisive. Tout le jour la ville se passionne pour l'élection du général contre M. Jacques. Et la foule, qui a appris les résultats de l'élection, le général élu à une écrasante majorité, attend anxieuse, les yeux fixés sur une fenêtre du restaurant Durand, la décision que va prendre son idole. Le général marchera-t-il sur l'Elysée ? Et dans cette foule dense, où toutes les classes sont confondues, M. Constans philosophement attend sur le terre-plein de la Madeleine. Des heures passent, des heures précieuses, qui auraient pu être des heures historiques. La foule impatientée et déçue se dissipe. Le boulangisme est virtuellement mort M. Constans dit : "Maintenant, je peux rentrer me coucher !" Le gouvernement est sauvé.

Trêve : la paix, l'enthousiasme franco-russe. On embrasse les mains de l'amiral Avellan ; de formidables acclamations saluent le Tsar et la Tsarine.

Journée de fièvre encore et d'ardeur exaspérée, ce jour des obsèques de M. Félix Faure, où le geste de l'ardent patriote Déroulède menace un instant le régime des tripotages et des compromissions et où, près de Reuilly, la témérité d'un homme voulut le salut de la France.

Et Paris, dégoûté, révolté, écœuré, applaudissait, quelques mois plus tard, le geste, plus brutal celui-là, le geste d'impatience qui cabossait tant soit peu le couvre chef présidentiel aux courses d'Auteuil....

Quel historien psychologue, quel fidèle disciple des méthodes de Taine, voudra un jour résumer, en un essai, les variations de l'âme de Paris, toujours vibrante, excessive, emballée si on veut, mais généreuse, sensible et courageuse. Oui, courageuse ! Elle l'a très bien prouvé une fois de plus.

L'industrie des roses

Des millions entre les pétales d'une fleur.

Pourrait-on imaginer une industrie plus poétique que celle d'effeuiller des roses et d'en distiller le parfum ? Cette industrie non seulement existe, mais constitue même pour certains pays, et notamment pour la Bulgarie, une grosse source de revenus. La revue "Cosmos" nous apprend en effet que 5,346,375 kilogr. d'eau de roses ont été exportés en 1900 de Bulgarie. C'est un vrai déluge parfumé qui, des pentes des Balkans, s'est répandu sur l'Europe. Et savez vous quel est le pays qui, pour ce produit spécial, est le plus gros client de la Bulgarie ? C'est la France, qui n'a pas acheté aux sujets du prince Ferdinand moins de 1,548,000 kilogr. de la précieuse essence. Et si l'on songe que chaque kilogr. est frappé par la douane à son entrée dans notre pays d'un droit de 50 fr. vous vous rendez compte que la coquetterie nous coûte cher. Après la France vient l'Angleterre (1,174,000 kilogr.) puis la Turquie et les Etats-Unis [850,000 kilogr. environ ;] ensuite l'Allemagne [568,000 kilogr.]

Dans beaucoup de contrées on s'est préoccupé de développer une culture aussi riche.

Le gouvernement français a tenté de perfectionner les procédés de culture des roses, et une mission spéciale, dirigée par M. Gravereaux, a parcouru dernièrement les regions les plus célèbres dans cette production.

Une roseraie modèle a été établie à L'Hay [Seine] et de patientes recherches sont effectuées afin de déterminer la valeur des différents plants. La roseraie de l'Hay comprend une magnifique collection de 5000 rosiers ; à côté de ces espèces connues sont étudiées les variétés hybrides nouvellement créées ; plus de 750 espèces sont actuellement en observation, et la mission a rapporté de ses voyages en Allemagne, Autriche, Turquie, Bulgarie et Serbie de nouvelles variétés spontanées.

Tous les rosiers sont loin de posséder la même vigueur de végétation, la même abondance de fleurs ni la même intensité de parfum. Certaines variétés sont complètement inodores ; d'autres, tels que la "Rosa canina, la Rosa ripatii, la Rosa banksiæ," sentent le réséda, le muguet et la violette. La "Rosa bracteata" exhale une délicate odeur de fruits, la "Rosa lutea" dégage un désagréable parfum de punaises.

Un certain nombre de variétés possèdent le parfum connu sous le nom "d'odeur de roses" et les plus estimés à ce point de vue sont les hybrides remontants du genre Général-Jacqueminot, les "rosiers thés" du genre Maréchal-Niel, les roses hybrides de mousseux et enfin la "Rosa centifolia, la Rosa gallica, la Rosa damascena.

En France, non seulement les environs de Grasse, mais la plus grande partie de la Provence, l'Algérie et la Tunisie possèdent le sol sablonneux, bien arrosé et très perméable nécessaire, avec un climat doux, à la floraison des roses ; il y a donc lieu de développer chez nous une culture dont l'Allemagne commence à tirer déjà des bénéfices et que la Russie a considérablement étendue dans le Caucase.

Grand incendie.

Presse Associée—

New York, 17 mai—Une dépêche de Lisbonne à "l'American and Journal" dit :

"La partie inférieure de la ville a été en partie détruite par le feu. Les magasins de pétrole de la municipalité ont brûlé et la garnison a aidé à circonscrire les flammes. Les pertes sont incalculables."

Nouveau poste

Presse Associée

New York, 17 mai — Le bruit court que le constructeur naval Richmond P. Hobson a été nommé constructeur surintendant du chantier de marine de Lewis Nixon à Elizabethport, N. J.

Quatre bâtiments du gouvernement sont actuellement en voie de construction dans ce chantier.

AUX PORTEURS DE TITRES DES

New Orleans City Railroad Company,
New Orleans Railways Company,
New Orleans & Carrollton Railroad, Light & Power Company,
Orleans Railroad Company,
New Orleans Gas Light Company,
New Orleans Lighting Company.

La New Orleans Railways Company par l'intermédiaire de la New York Security and Trust Company de New York, comme administrateur-syndic, offre ses titres en échange des titres des compagnies ci-dessus désignées aux prix et conditions suivants :

Il est proposé de capitaliser la New Orleans Railways Company comme suit :

Bons quatre et demi pour cent de cinquante ans. Fonds d'amortissement d'hypotèque		$40,000,000
Réserve pour retrait des bons non pourvues dans ce plan	$12,846,000	
Pour extensions et améliorations futures	7,154,000	
Pour acquisition des titres existants	20,000,000	
		40,000,000
Actions préférées cumulatives quatre pour cent		10,000,000
Actions ordinaires		30,000,000

Il est offert aux possesseurs des titres qu'on se propose d'acquérir le privilège d'accepter des titres de la New Orleans Railways Company comme ci-dessous, au lieu d'argent comptant, aux conditions suivantes :

Bons quatre et demi pour cent au pair	$769 23	Pour chaque $1,000 transférable.
Actions préférées cumulatives quatre pour cent au pair	384 61	
Actions ordinaires au pair	769 23	
Total au pair	$1,923 07	

Sur cette base vous recevrez les prix suivants :

	Bons.	Action préférée.	Action ordinaire.
N. O. City R. R. Co., pour chaque action préférée, à $112 50	$86 53	$43 26	$86 53
N. O. City R. R. Co., pour chaque action ordinaire, à $35 00	26 92	13 46	26 92
N. O. & Carrollton R. R., Lt. & P. Co., chaque action préférée, à $105 00	80 76	40 38	80 76
N. O. & Carrollton R. R., Lt. & P. Co., chaque action ordinaire, à $95 00	73 07	36 53	73 07
Compagnie du chemin de fer Orléans, pour chaque action	61 5384	30 7688	61 53
New Orleans Gas Light Co., pour chaque action, $125 00	96 15	48 07	96 15
New Orleans Lighting Company, pour chaque action	46 15	23 07	46 15
New Orleans Lighting Company, pour chaque bon de $1.000	846 15	423 07	846 15
New Orleans Railways Company, pour chaque bon de $1,000	807 69	403 84	807 69

Estimant les valeurs de ces titres comme suit :

Quatre et demi pour cent. Fonds de réserve en or à	100
Quatre Pour Cent. Action Cumulative Préférée à	60
Action Ordinaire à	15

Les porteurs échangeant recevront une valeur d'environ $1.100 sur chaque évaluation de $1.000 en échangeant des titres au lieu de recevoir de l'argent comptant. Si les titres se vendent ultérieurement à prix bien plus élevé, comme cela devrait être, ce profit sera bien plus considérable.

Les prix auxquels les titres actuels seront acceptés en échanges pour les sus-dits titres nouveaux comme suit :

Actions Préférées de la Compagnie du Chemin de Fer New Orleans City	$112 50	chacune.
Actions Ordinaires " " "	35 00	"
Actions Préférées de la Compagnie New Orleans & Carrollton L. & P	105 00	"
Actions Ordinaires " " "	95 00	"
Actions Ordinaires du Chemin de Fer Orléans	80 00	"
Actions de la New Orleans Gas Light Company	125 00	"
Actions de la New Orleans Lighting Company	60 00	"
Bons " " " "	$1,110	et l'intérêt par bon.
Bons de cinq pour cent de la Compagnie New Orleans Railways	1,050	" "

Les porteurs des susdits titres, en les déposant entre les mains des soussignés, de qui il est possible d'obtenir des copies de l'arrangement, ou entre les mains de tels autres dépositaires à la Nouvelle-Orléans ou à Louisville qu'ils choisiront, recevront des reçus négociables en échange des nouveaux titres quand ils seront émis, ou rentreront en possession de leurs titres sans frais, dans le cas où la consolidation ne s'effectuerait pas.

Le privilège de terminer cette offre à n'importe quel moment, sans avis, est réservé.

New York Security and Trust Company, Gérante,

Par CHARLES S. FAIRCHILD, Président,

46 Wall Street, Ville de New York.

Les actionnaires de n'importe laquelle de ces Compagnies peuvent déposer leurs titres pour l'échange dans l'une quelconque des banques suivantes :

CITIZENS',
COMMERCIAL NATIONAL,
GERMANIA NATIONAL,
GERMANIA SAVINGS,
HIBERNIA NATIONAL,
LOUISIANA NATIONAL,
METROPOLITAN,
PROVIDENT BANK,
MORGAN STATE BANK,
NEW ORLEANS NATIONAL,
PEOPLES,
SOUTHERN TRUST AND BANKING CO.,
STATE NATIONAL,
TEUTONIA,
WHITNEY NATIONAL,
U. S. SAFE DEP. AND SAVINGS BANK.

14 mai—5f

Lord Pauncefote.

Presse Associée—

New York, 17 mai—La santé de Lord Pauncefote l'a mis dans l'obligation de demander au cabinet anglais d'accepter sa démission immédiate.

Une annonce à cet effet a paru dans une dépêche de Londres au "World", dans laquelle il est dit que le secrétaire des affaires étrangères Landowne maintient que l'ambassadeur anglais à Washington doit être par-dessus tout un expert en lois internationales et qu'en raison de cela il engage à ne donner ce poste qu'à un avocat expérimenté.

Construction d'une raffinerie.

Presse Associée.

New York, 17 mai—Une nouvelle raffinerie de sucre ayant une capacité de 1,000 barils par jour, sera établie sur la rivière Hudson, à une petite distance de Yonkers. Elle appartiendra à la Raffinerie Fédérale dont Claus A. Spreckels, fils de Claus A. Spreckels, le roi du sucre, est président.

La situation en Espagne.

Presse Associée—

New York, 17 mai—Il serait difficile de juger de la condition exacte de l'Espagne par l'excitation agréable que procure le festival populaire, alors que les rues de la capitale sont encombrées de visiteurs et qu'il y a une brillante parade d'équipages dans les parcs, télégraphie le correspondant de la "Tribune" à Madrid.

Sans égard pour l'aide fortuite apportée aux cérémonies actuelles de cette fête par la vivacité et l'honneur espagnols, les faits justifient la conclusion à laquelle on arrive que le pays est dans un grand état d'amélioration et que la guerre qui a entraîné la perte des colonies a été un bienfait.

Les banquiers et les marchands sont convaincus qu'une ère meilleure s'ouvre pour l'industrie espagnole.

De nouvelles fabriques de tissus et de toile ont été construites au nord de l'Espagne et des placements considérables ont été faits dans les propriétés minières du sud.

La guerre avec l'Amérique a apporté la délivrance, sauvé de la ruine économique et laissé le peuple espagnol libre de concentrer son attention sur ses ressources intérieures. Les emplois ont augmenté dans les sections manufacturières, de nouvelles entreprises se multiplient, il y a moins de mendiants dans les rues et plus de signes de richesse et de confort dans toutes les grandes villes.

Ordre révoqué.

Presse Associée.

New York, 17 mai — On tient de bonne source, dit une dépêche de la Havane à la "Tribune", que le général Wood va révoquer l'ordre qu'il a récemment donné à l'égard de l'inamovibilité des juges de la cour suprême nommés par lui.

Le Sabbat des Israélites.

Presse Associée—

Chicago, 17 mai—Le "Sabbat des Israélites est mort, enterrons-le. Dieu n'a jamais ordonné le jour du Sabbat. C'est une institution de l'homme. Les millionnaires seuls et les colporteurs peuvent observer le Sabbat de Israélites en ces jours d'activité. Le dimanche est devenu de toute façon notre jour de repos.

"L'inspiration du sabbat ne peut être rétablie qu'en participant au mouvement de l'existence autour de nous et en reconnaissant comme notre jour de repos le jour mis à part par les nations au milieu desquelles nous vivons."

Ces déclarations ont été faites hier soir par le Dr Emil G. Hirsch, au cours d'un sermon au Temple Israélite, dans lequel il a engagé les Juifs à substituer le dimanche au sabbat du décalogue.

Enquête importante.

Presse Associée —

Denver, Col., 17 mai—L'avocat de district Cranston des Etats Unis, d'après les ordres de l'avocat général Knox des Etats-Unis, fait une enquête dans les opérations du "syndicat de bœuf". En compagnie du marshal des Etats-Unis Bailey, l'avocat de district a visité les fermes de bestiaux près de cette ville et a interrogé les marchands.

Il a obtenu plusieurs déclarations écrites qui seront remises à l'avocat général et serviront pendant les recherches à Chicago.

L'avocat Cranston a refusé de discuter son enquête. Les déclarations écrites affirment, dit on, que ladite combinaison reçoit l'aide des chemins de fer.

Poussière volcanique.

Presse Associée—

New York, 17 mai—Des observateurs attentifs de cette ville croient que la poussière volcanique des Antilles est arrivée jusqu'ici.

Les savants déclarent cependant qu'il ne sera pas possible de distinguer cette poussière avant la fin du mois.

Rapport controuvé.

Presse Associée.

Londres, 17 mai—Les fonctionnaires du ministère des affaires étrangères disent qu'il n'y a rien de vrai dans le rapport mis en circulation aux Etats-Unis que Lord Pauncefote, l'ambassadeur de l'Angleterre à Washington, a demandé son rappel immédiat, à cause de sa santé.

La santé de Lord Pauncefote.

Presse Associée

Washington, 17 mai—Il a été déclaré à l'ambassade d'Angleterre cet après midi, qu'aucun changement ne s'était produit dans l'état de Lord Pauncefote.

Discours de M. Chamberlain.

Presse Associée :

Londres, 17 mai — Joseph Chamberlain, secrétaire colonial, a été admirablement reçu par l'association des libéraux unionistes à Birmingham, hier soir.

L'immense auditoire s'est levé quand M. Chamberlain est entré dans la salle et a chanté "For he's a jolly good fellow". M. Chamberlain a dit entres autre choses dans son discours :

"Je voudrais pouvoir vous dire que la grande guerre tire à sa fin. Je l'espère, mais je n'en suis pas certain. Il est possible que les propositions des chefs boers ne soient pas de nature à être acceptées par nous. Une chose certaine, c'est que l'erreur de Majuba ne sera pas répétée."

Les remarques de M. Chamberlain ont soulevé de chaleureux applaudissements. Poursuivant son discours, le secrétaire colonial a dit que le gouvernement n'avait jamais insisté pour obtenir une reddition sans condition des Boers, mais qu'il avait demandé avec instance que les plans de sa politique fussent réglés pour toujours.

Le pays doit se rappeler, a dit M. Chamberlain, qu'il est redevable de bien des choses à ses colonies autonomes, aux hommes qui sont morts pour lui et aux Boers qui ont pris le serment de fidélité et qu'il ne faut pas permettre qu'un nouveau conflit puisse se produire.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.